

INTERNATIONAL

08 MAI 2007

International | Mardi 08 mai 2007 | 09:29

Le pape au Brésil pour endiguer la vague évangélique

SÃO PAULO, Brésil (AP) - Le pape Benoît XVI entame mercredi une visite pastorale de cinq jours au Brésil avec un enjeu crucial : tenter d'endiguer la vague protestante évangélique qui déferle sur le premier pays catholique du monde.

Lors de ce premier voyage apostolique hors d'Europe, le souverain pontife cherchera à galvaniser la foi des 120 à 140 millions de catholiques brésiliens à travers plusieurs temps forts, à commencer par la canonisation du bienheureux Frei Antonio de Santa Ana Galvao, qui deviendra vendredi le premier saint indigène du Brésil.

Parmi les autres manifestations attendues, Benoît XVI ouvrira dimanche la Ve Conférence générale de l'épiscopat de l'Amérique latine et des Caraïbes devant le sanctuaire de l'Aparecida et célébrera plusieurs messes qui pourraient attirer des millions de fidèles.

Jeudi, à São Paulo, au lendemain de son arrivée, il s'entretiendra avec le président brésilien Luiz Inacio Lula da Silva puis avec les représentants d'autres confessions chrétiennes et d'autres religions, avant d'aller à la rencontre des jeunes au stade municipal de Pacaembu.

Mais, il n'est pas sûr que ce voyage pontifical suffise à faire revenir dans le giron catholique les innombrables fidèles qui viennent remplir tous les dimanches les églises évangéliques, notamment pentecôtistes, et proclamer leur nouvelle foi en brandissant des bibles, ceux aussi qui ont tout simplement cessé d'aller à la messe en raison des évolutions profondes de la société.

Si près de la moitié des catholiques de la planète vivent en Amérique latine, l'Église romaine y est confrontée au boom spectaculaire des Églises évangéliques qui promettent à leurs disciples l'intervention divine pour les sortir de la misère dans l'un des continents où les inégalités entre pauvres et riches sont les plus criantes.

Au Brésil, particulièrement, les chiffres du recensement sont éloquentes: la proportion d'habitants se définissant comme catholiques a plongé de 89 % en 1980 à 74 % en 2000, soit un recul de 15 points en 20 ans, alors que, dans le même temps, la part de Brésiliens se disant évangéliques s'est envolée de 7 % à 15 %.

Entre 2000 et 2003, le déclin catholique se serait stabilisé, mais la poussée évangélique se serait poursuivie, selon une étude publiée la semaine dernière par la Fondation Getulio Vargas, un organisme brésilien réputé fiable.

Mais, certains, même au sein de l'Église catholique, sont convaincus que la fuite des fidèles est un phénomène durable. Mgr Claudio Hummes,

ancien archevêque catholique de São Paulo, nommé par Benoît XVI préfet au Vatican, soutient que, dans le continent, le catholicisme est confronté à «une hémorragie» et que «ce n'est pas fini».

«Cela est dû à l'expansion des sectes protestantes qui attirent un nombre toujours plus grand de catholiques baptisés, mais aussi au relativisme moral, importé d'Europe et introduit sur le continent surtout par les classes dirigeantes locales, les médias de masse et les intellectuels», déplore Mgr Hummes, désormais préfet de la Congrégation pour le clergé au Saint-Siège.

En Amérique latine, le Vatican n'est pas seulement en concurrence avec les nouvelles Églises protestantes. Il est aussi confronté à une série de sujets de société qui le mettent souvent en porte-à-faux avec la population : la distribution de préservatifs pour lutter contre le SIDA, la montée des divorces et des remariages non reconnus par l'Église catholique ou encore la question de l'avortement au moment où la ville de Mexico vient de le dépénaliser.

Beaucoup doutent que Benoît XVI puisse faire la différence là où son prédécesseur, le très populaire Jean Paul II, n'a pas réussi à enrayer la désaffection, malgré ses fréquentes visites en Amérique latine. D'autant que le pape actuel y effectue son premier voyage à l'âge de 80 ans, qu'il est davantage perçu comme un théologien et un homme de paroles que comme un homme d'action et de présence charismatique.

Et puis, nombreux sont les Brésiliens qui adhèrent encore à la théologie de la libération, un mouvement que le cardinal Joseph Ratzinger, avant de devenir Benoît XVI, avait tout fait pour écraser en le qualifiant d'«hérésie marxiste».